

# REVUE DE PRESSE

## **Mediapart**

3 octobre 2016

**Jean-Pierre Thibaudat**

**Akhmatova, Woolf, Wittig : la « touch » Isabelle Lafon**

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/021016/akhmatova-woolf-wittig-la-touch-isabelle-lafon>

Cette phrase de Woolf s'applique à la perfection à l'écriture de Monique Wittig. A travers le regard d'une petite fille, Catherine Legrand (qui devient insensiblement adolescente au fil des pages), et celui de ses copines (surtout), Wittig nous entraîne dans une école religieuse au cœur de la campagne française au temps des portes-plumes et des buvards, mais c'est surtout la voix intérieure, individuelle et collective de ces enfants qui s'éveillent à tout que Wittig raconte tout en s'éveillant, elle, à l'écriture et d'une foudroyante façon (saluée en son temps par Marguerite Duras). C'est l'enfance d'une écriture jubilatoire et sans entraves, où le rythme et les sons font sens plus encore que les mots, que nous fait partager Isabelle Lafon.

.... « L'OpoPONax » jazzy par les jambes, noueux dans le ventre et déboutonné du côté de la gorge Ce n'est pas pour rien que sa compagnie s'appelle « Les merveilleuses ». Comme ces femmes de la Révolution qui faisaient tâche par leur façon de s'habiller, Isabelle Lafon, elle, a une façon qui détonne d'habiller et d'habiter le théâtre.

## **L'Humanité**

10 octobre 2016

**Julie Briand**

<http://www.humanite.fr/splendides-insoumises-617440>

### **Splendides Insoumises**

Le cycle des Insoumises se termine par l'OpoPONax, le premier roman de l'auteure et théoricienne féministe Monique Wittig. Isabelle Lafon assume seule ce texte, debout et au micro, accompagnée à la batterie par Vassili Schémann. Elle nous raconte l'histoire de Catherine Legrand, élève dans un pensionnat de religieuses entre 5 ans et 14 ans Les personnages sont esquissés: un geste, une mimique, une intonation à peine le temps d'un éclat de rire et puis s'en va. Avec Isabelle Lafon, tout va vite. Il a urgence à dire, à avancer, à continuer. Il s'agit de faire du théâtre comme ces Insoumises ont vécu: obstinément.

## **Politis**

6 octobre 2016

## **Anaïs Heluin**

<http://www.politis.fr/articles/2016/10/trois-femmes-pensantes-35518/>

### **Trois femmes pensantes**

Le caractère performatif du travail d'Isabelle Lafon culmine dans *L'Opoponax*, roman adoubé en son temps par Marguerite Duras.

Avec le jeune batteur, celle qui ne conçoit pas la mise en scène sans un engagement physique personnel dit le premier livre de la romancière et théoricienne féministe comme on slamme. Elle délivre autant d'énergie que la protagoniste du texte, la jeune Catherine Legrand, dont on suit l'évolution depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence.

Seule pièce du triptyque à être entièrement fidèle au texte d'origine, *L'Opoponax* donne moins que les deux autres le sentiment d'une écriture en train de se faire. Si le roman de Monique Wittig est largement autobiographique, tâtonnements et souffrances liés à l'acte créateur en sont en effet absents. Une légèreté que l'on peut regretter, mais qui offre une respiration bienvenue. Et qui complète avec intelligence la quête de liberté qui traverse *Deux ampoules sur cinq* et *Let me try*.

(...) Un humour singulier, teinté d'ironie mais toujours bienveillant, dont la voix de la petite fille de *L'Opoponax* est un exemple choisi. Sans qu'y apparaisse encore de manière explicite l'homosexualité qui deviendra plus tard le sujet de prédilection de Monique Wittig, ce texte dit en creux la marginalisation dont l'auteur traitera plus tard. *Les Insoumises* est une invitation à la lecture. Une introduction au pas de côté.

## **La Terrasse**

28 septembre 2016

### **Agnès Santi**

<http://www.journal-laterrasse.fr/les-insoumises/>

**A la fois metteuse en scène et interprète, Isabelle Lafon propose une trilogie autour des écritures de Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf, Monica Wittig. Des femmes obstinées, libres et talentueuses. Un grand moment de théâtre, finement maîtrisé et inspirant.**

Moins profond et plus concret, dans le vif de l'instant, le troisième volet visite l'enfance en entrant dans une école à la campagne tenue par des religieuses. Accompagnée par la batterie complice, Isabelle Lafon au micro donne vie avec un talent sûr à *L'Opoponax* de Monique Wittig (1935-2003), romancière et théoricienne féministe. L'écriture suit à grande vitesse et en plan resserré le parcours de Catherine Legrand, petite fille qui grandit au fil du récit, évoquant les camarades de classe, l'institutrice Mademoiselle Caylus, la cour de récréation, la moisson dans les champs...

## **Le Huffington Post**

3 octobre 2016

### **Savannah Macé**

<http://www.huffingtonpost.fr/savannah-mace/les-insoumises-disabelle-lafon-au-theatre-de-la-colline/>

Le triptyque s'achève sur **L'Opoponax** de Monique Wittig, dans laquelle Isabelle Lafon narre l'histoire de Catherine Legrand, une enfant, nouvelle élève chez des religieuses à la campagne. Après la mise en valeur des auteures, la metteuse en scène et comédienne, plonge au cœur du récit. Plaisirs malicieux et humour indéniable et contagieux émanent d'Isabelle Lafon et des aventures de tous les camarades de Catherine Legrand, qui prennent vie le temps du théâtre. Un micro et une batterie suffisent à donner le rythme et à créer les péripéties et le tumulte. Déjà éloquente et habitée dans les deux précédentes pièces, Isabelle Lafon se révèle davantage et nous époustoufle sur toute la ligne.

### **France Info**

11 octobre 2016

**Hugues Le Tanneur** [@desmotsdeminuit](https://twitter.com/desmotsdeminuit)

<http://culturebox.francetvinfo.fr/des-mots-de-minuit/insoumises-isabelle-lafon-en-sa-galerie-d-irreductibles-247057>

### ***L'Opoponax***

Troisième volet de la trilogie ou troisième portrait mais cette fois à travers le prisme de la fiction, *L'Opoponax* raconte l'enfance de Catherine Legrand de la maternelle aux classes supérieures dans un internat de religieuses à la campagne. Isabelle Lafon interprète le texte devant un micro, accompagnée à la batterie. Comédienne à la plasticité de jeu hors du commun, elle a un visage de gamine tandis qu'elle égrène le récit d'apprentissage d'une petite fille où réel et imaginaire ne se distinguent pas toujours très nettement. Difficile, par exemple, de savoir si les fantômes existent ou n'existent pas.

Aux côtés de Catherine Legrand évoluent une ribambelle de personnages, Denis Causse, Vincent Parme, Madame La Porte ou encore Valérie Borge dont elle est amoureuse. Le fait que la narration soit régie par un "on" collectif donne au texte une saveur particulière. Enfin au milieu de tout ça plane la forme insaisissable de l'opoponax. La grâce enjouée du texte, mélange d'humour et d'étonnement face au monde qui révèle sa nature à la fois complexe et familière devant les yeux intrigués des enfants est merveilleusement rendue par la comédienne. De quoi clore en beauté cette impeccable série de portraits que l'on peut voir aussi bien en intégrale que séparément.

### **Hier / au soir**

26 septembre 2016

<http://hierausoir.fr/author/hier-au-soir/>

<http://hierausoir.fr/les-insoumises/>

Isabelle Lafon, dans un superbe seul en scène, joue une jeune fille, Catherine Legrand, et bien d'autres personnages, comme cela s'impose si facilement dans les jeux d'enfants et de rôles. D'un changement de voix et de ton, elle se glisse en effet, énergique, dans la peau de tous ceux et celles qui entourent Catherine Legrand, famille, camarades, professeurs, bonnes sœurs, et nous séduit. Cette plongée dans l'enfance qui n'est pas toujours si merveilleuse et légère que l'on croit est de fait un bain de jouvence aussi réjouissant que revigorant ; on entre effectivement dans une tout autre vision du monde qui, loin d'être naïve, nous apparaît bien plus censée, enthousiasmante et intéressante que d'autres considérées plus sérieuses, par les questions qu'elle pose et les lièvres qu'elle soulève et dépose avec lucidité et « ludicité » même.

La beauté de cet *Opoponax* tient également au dialogue qui se noue entre Isabelle Lafon et le batteur. Si la musique a toujours une place de choix dans ce triptyque des *Insoumises*, elle est davantage prépondérante ici. La batterie réagit continûment à la parole de l'actrice (on ne sait plus bien s'il faut nommer ici Isabelle Lafon ou son personnage principal, Catherine Legrand) voire se substitue à cette dernière ; elle rythme et dramatise les péripéties et aventures déjà montées en épingle sur fond de défis, croyances et jeu théâtral et dont l'esprit « cabaret » de la scénographie rend bien compte. Ce n'est d'ailleurs pas anodin s'il est question de *Tom Sawyer* au début de la pièce.

Ce dernier volet du triptyque va quelque peu à rebours des autres : on ne part plus de la vie d'un auteur (Monique Wittig ici) pour gagner la fiction mais l'on embrasse à bras le corps la littérature (*L'Opoponax*) pour atteindre et toucher du doigt la réalité. On constate toutefois qu'empruntant le chemin inverse, on arrive malgré tout au même point : l'émotion d'une pérégrination aussi belle que sensible à travers les âges, les têtes et les lettres.

**Les *Insoumises***, c'est en effet l'ancre d'un très beau voyage dans la littérature, dans l'anecdote et l'événement historiques, dans l'imaginaire et le cœur, surtout, des personnages et auteurs représentés et comme mis à nu sur scène, un voyage qui nous fait progresser de sympathies en empathies dans une polyphonie introspective remarquable, un voyage qui, chose rare, ne s'achève pas à l'issue de la représentation.

## **L'artichaut magazine**

3 octobre 2016

**Bernard Brie**

<https://artichaut-magazine.fr> -

<https://artichaut-magazine.fr/les-insoumises-ont-le-vent-en-poupe/>

(...) Dans l'autre, on fait résonner la langue enfantine de Monique Wittig en suivant la jeune Catherine Legrand dans son école catholique. Au rythme de la batterie, on suit le récit comme une course folle à travers ces mots qui incarnent plus qu'ils n'ont besoin d'être incarnés.

## **Marsupilamima**

5 octobre 2016

**Martine Horovitz silber**

<http://marsupilamima.blogspot.fr/>

<http://marsupilamima.blogspot.fr/2016/10/les-insoumises-mises-en-scene-isabelle.html>

Et puis comme une récréation, on part à la rencontre de Catherine Legrand et Valérie Borge, les petites filles de L'oppoanax et de ce texte de Monique Wittig qui comme le dit Marguerit Duras n'est "ni le langage des adultes, ni celui des enfants ." Cette fois, le duo est musical entre Isabelle Lafon et le musicien. Nous voilà à l'école, à la campagne, chez les sœurs, on écoute les conversations de récré, les interventions de Mademoiselle, on rit aux imitations de la remplaçante, on retrouve son enfance et on ne se voit pas grandir. Avec en écho, la batterie.

## **Un fauteuil pour l'orchestre**

25 septembre 2016

***fff* Denis Sanglard**

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/>

<http://orchestre126.rssing.com/browser.php?indx=42052469&item=408>

Troisième volet du projet d'Isabelle Lafon « Les Insoumises », après Lydia Tchoukovskaïa et Virginia Woolf, Monique Wittig (1935-2003) Ecrivaine et féministe radicale dont le roman L'Opoanax obtint en 1964, année de sa parution, le prix Médicis.

Un roman sur l'enfance, celle de Véronique Legrand, mais qui pourrait tout aussi bien être celui de tous les enfants, celui de l'enfance, la vôtre, la mienne. Une écriture unique, rythmée en diable qui déboule, roule infatigable sur un souffle, une énergie égale et sans répit. Des cinq ans sans doute, rien n'est vraiment précisé, de Véronique Legrand à l'aube de son adolescence, quatorze ans peut-être, le temps n'a pas de prise, c'est un ruisseau qui coule, étale, épouse les méandres de son lit sans jamais anticiper... Un récit objectif donc écrit du point de vue de l'enfant, à hauteur de l'enfance. Ce qu'en fait Isabelle Lafon est tout simplement phénoménal. De simplicité et de justesse. Elle aussi déboule dans le texte, déboule le texte comme s'il lui échappait. Debout face au micro, unique scénographie, elle ne joue pas. Elle est, au réel, dans l'écriture qui l'entraîne dans

les confins de l'enfance qui la métamorphose, soudain petite fille, bientôt adolescente. L'impression étrange et formidable que tout se crée là, se métamorphose sous nos yeux. Elle est bien plus que Véronique Legrand, elle est toutes ces petites filles qui l'entourent, elle est Soeur de l'Enfant-Jésus, elle est mademoiselle Caylus, elle est l'OpoPONAX. C'est le si magique de l'enfance et des acteurs. Et c'est le même enchantement que l'écriture de Monique Wittig, sa force, de faire apparaître ce qui est nommé, de le faire disparaître aussitôt. Isabelle Lafon n'est pas seule sur le plateau. L'accompagne un batteur, contre-point de ce récit. Il y a un véritable dialogue entre ces deux-là, tous deux jouant avec bonheur la même partition. La batterie interrompt, impulse, ouvre le texte, le projette sans jamais s'imposer, l'étouffer. Elle fait au contraire vibrer le récit. Ils sont beaux les coups d'oeil que jettent Isabelle Lafon sur ce partenaire particulier, preuve d'une réelle complémentarité, une vraie complicité. Et quand s'interrompt le récit on est ébouriffé d'avoir traversé le territoire de l'enfance au galop, d'être redevenu l'opoponax, par la magie d'une écriture si singulière et qu'Isabelle Lafon a restitué au plus juste sans la tirer vers elle mais au contraire, avec beaucoup d'humilité et d'intelligence, en se laissant porter par elle en toute confiance.

## **Hotellotheatre**

25 septembre 2016

**Véronique Hotte**

<https://hottellotheatre.wordpress.com/>

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2016/09/25/lopoponax-de-monique-wittig-mise-en-scene-de-isabelle-lafon/>

### **L'Opoponax de Monique Wittig, mise en scène de Isabelle Lafon**

Voici déclamées les premières lignes de *L'Opoponax* de Monique Wittig par Isabelle Lafon debout près de son micro sur pied, comédienne et conceptrice scénique d'une écriture féminine au plateau : « *Le petit garçon qui s'appelle Robert Payen entre dans la classe le dernier en criant qui c'est qui veut voir ma quéquette, qui c'est qui veut voir ma quéquette. Il est en train de reboutonner sa culotte. Il a des chaussettes en laine belge. Ma sœur lui dit de se taire, et pourquoi tu arrives toujours le dernier.* »

Le ton d'un discours indirect libre malicieux, sans le savoir, est donné – humour, distance, décalage entre le regard de l'enfant et le point de vue amusé de l'adulte, expérience initiatrice universelle de la petite école, paroles instinctives d'une conscience enfantine qui s'éveille – un raffinement de l'art.

Comique, ludique, tirant sur son pull de laine comme une petite fille mal à l'aise, l'allure d'Isabelle Lafon diffère de celle de ses deux précédents spectacles (...)

(...) « *La première fois que Catherine Legrand est venue à l'école, elle a vu de la route la cour de récréation l'herbe et les lilas au bord du grillage, c'est du fil de fer lisse qui dessine des losanges, quand il pleut les gouttes d'eau glissent et s'accrochent dans les coins, c'est plus haut qu'elle.* »

L'école, qui ressemble à la maison mais en plus grand, est étonnante pour celle qui parle : « *Quelquefois on fait dormir les enfants l'après-midi mais c'est pour rire.*

*On met, tous, les bras croisés sur la table et la tête dans les bras. On ferme les yeux. C'est défendu de parler. Catherine Legrand ouvre de temps en temps un œil mais c'est défendu aussi. »*

Attendrissement de l'aventure existentielle des débuts, entre permission et interdit. Il s'agit, dit Marguerite Duras dans sa postface de *L'OpoPONAX* (1964) aux Éditions de Minuit, « *d'une marée de petites filles qui vous arrive dessus et qui vous submerge... Une seule d'entre nous a découvert cet OpoPONAX que nous avons tous écrit, que nous le voulions ou non. C'est une fois le livre fermé que s'opère la séparation.*»

En attendant, et avant de retrouver notre condition d'adulte mature, il nous faut frayer, nous spectateurs, avec la présence vraie ou fausse des fantômes dans les cimetières ou les bois attenants à l'école, dont les silhouettes courent entre les ombres des branches des arbres sous l'intensité lumineuse de la lune blanche nocturne. Dans la journée, on oublie les morts, qu'ils revivent ou pas, car le bleu du ciel s'impose, intense, un bleu absolu à côté des nuages en forme de moutons blancs.

Isabelle Lafon redevient une petite fille étonnée, surprise et attentive aux bruits du monde incontrôlables et étranges.

## **La Revue du spectacle**

10 Octobre 2016

**Safidin Alouache**

[http://www.larevueduspectacle.fr/Les-insoumises-entre-intimite-recit-et-chant\\_a1687.html](http://www.larevueduspectacle.fr/Les-insoumises-entre-intimite-recit-et-chant_a1687.html)

La troisième pièce, "L'OpoPONAX", est un concert de paroles chanté par Isabelle Lafon accompagné de la batterie de Timothée Faure. Théâtre et musique sont étroitement liés. C'est drôle et elle mime les différents "états" dans lesquels elle passe. Elle joue, prend du plaisir avec les mots, créant des situations "sémantiques" où le mot devient situation. C'est un concert dans lequel la parole fait chanson et humour. La ligne mélodique est rythmée autant par la batterie que par le chant qui est théâtral et dont la chanteuse montre un talent à jouer les aspects autant musicaux que vocaux alors que la batterie donne du rythme aux propos.